

La critique des théories, qui ont été avancées sur la valeur sémantique des tours en question, a amené Sundell à émettre certaines hypothèses concernant les rapports sémantiques qui existent entre les conditionnelles. Un des éléments essentiels de son argumentation consiste à démontrer que, lorsqu'il s'agit du type *si... que*, la proposition introduite par *que* est coordonnée sémantiquement à la proposition introduite par *si*. La première conditionnelle (le thème) fournit la base à partir de laquelle s'ouvre la perspective de la seconde conditionnelle (le propos). Dans cette hypothèse, on ne saurait attribuer à la conditionnelle introduite par *que* le statut de la phrase indépendante (telle que *qu'il vive!*).

Le type *si... si* semble à l'auteur susceptible de s'étendre sur le domaine privilégié du type *si... que*. En d'autres termes, il qualifie le tour *si... si* de «non-marqué» (extensif) et le tour *si... que* de «marqué» (intensif).

Pour conclure cette première partie, Sundell constate que, bien que rejeté par la grammaire normative, l'emploi de l'indicatif dans la seconde conditionnelle joue en pratique un rôle assez important. Suivant son hypothèse, l'alternance subjonctif/indicatif ne change rien à la caractéristique sémantique des constructions discutées: quel que soit le mode employé, le rapport fondamental, qui existe entre les conditionnelles, à savoir la «coordination sémantique», demeure intact.

Dans la deuxième partie intitulée *La coordination des propositions introduites par „comme si“ et „même si“*, Sundell met au centre de son intérêt les locutions conjonctives *comme si* et *même si*. Pour les cas de coordination, les chiffres obtenus concernant *comme si* sont les suivants: *comme si... comme si* – 65%, *comme si... que* – 35%. Il observe ainsi un léger écart par rapport aux chiffres obtenus pour les propositions conditionnelles coordonnées. Pourtant, il trouve que le *que* supplétif est nettement minoritaire dans ces cas aussi. Quant à l'emploi modal, Sundell répartit les 18 exemples du type *comme si... que* comme suit:

comme si... que + subjonctif 14

comme si... que + indicatif 4

Pour ce qui est de la locution conjonctive *même si*, elle sert à introduire une proposition concessive et se fait normalement suivre de présent ou de l'imparfait de l'indicatif. En cas de coordination, il faut ou bien reprendre la locution telle quelle, ou bien faire introduire la seconde proposition par *si* tout seul. Cela étant, Sundell prend pour naturel que les problèmes, qui ont trait au choix modal, ne se présentent pas dans ces cas.

Avant de conclure ce chapitre, Sundell aborde la question délicate de savoir si *comme si* et *même si* sont à considérer comme des conjonctions composées ou comme des conjonctions simples. À cette occasion il cite les opinions de de Boër et de Sandfeld, mais il n'hésite pas de prononcer son propre point de vue – c'est-à-dire il réserve le terme «conjonction» à la particule *si* et le terme «locution conjonctive» à *comme si* et *même si* ce qui prouve qu'il a en principe opté pour la solution la plus souvent adoptée dans les traités de grammaire. Cette terminologie lui semble d'autant plus adéquate en ce sens que les types discutés se composent de deux éléments bien distincts.

En touchant des problèmes extrêmement intéressants, le livre de Sundell contribue d'une manière importante à leur solution. Il suscitera, sans aucun doute, un vif intérêt de tous ceux qui s'intéressent à la grammaire du français contemporain.

Ladislava Miličková

Retour à la traduction. Le Français dans le monde. Paris, Numéro spécial, août/septembre, 1987, 168 pp.

Ce numéro spécial de la revue connue comporte de nombreux articles écrits non seulement par des spécialistes français, mais aussi étrangers, ayant des expériences dans le domaine de la traduction. On y trouve des articles consacrés aussi bien à des questions théoriques sur la traduction qu'à des questions pratiques. Il serait difficile de nommer tous les auteurs et tous les sujets traités, mais en mentionnant au moins quelques-uns nous voudrions attirer l'attention sur ce numéro spécial fort intéressant.

Dans la courte introduction F. Debyser écrit que pendant une vingtaine d'années les revues de didactique des langues ont négligé ces problèmes, parce que les méthodes directes et les méthodes audiovisuelles, refusant le contact avec la langue maternelle, évitaient l'utilisation de la traduction dans l'enseignement. Il est vrai que la situation n'a pas été tout à fait pareille dans d'autres pays, mais il faut apprécier qu'une revue française orientée sur des problèmes didactiques de l'enseignement des langues

consacra un recueil d'articles aux problèmes de la traduction, traités de différents points de vue, non seulement de ceux qui concernent l'enseignement des langues mais aussi ceux qui présentent des expériences de traducteurs professionnels.

De la partie consacrée aux questions théoriques, rappelons par exemple l'article *Traductologiques* de Jean-René Ladmiral. Par l'expression de traductologie l'auteur comprend une science de la pratique de la traduction. Il rappelle plusieurs auteurs qui se sont occupés de ces problèmes et examine différents types de traductologie.

Maurice Gross prouve sa compétence dans l'article intitulé *La traduction automatique, bilan des descriptions en cours*, esquissant un ensemble de problèmes qui se posent dans ce domaine. Il indique ensuite un programme de recherches dont la réalisation est possible.

Dans l'article *Les cornes de Moïse* de Dornbush, ancien directeur de la société IBM-France, nous trouvons d'intéressantes et utiles propositions concernant la préparation d'un bon traducteur de textes techniques. L'auteur désire que le traducteur soit bien instruit dans le domaine dont il traduit. Suivent des articles concernant la traduction d'œuvres littéraires. Par exemple le traducteur allemand Eugen Helmlé dans son article *La Vie/Mode d'emploi* parle de ses discussions avec l'auteur Georges Perec qui lui ont permis d'éviter, dans sa traduction de l'œuvre en allemand, de nombreux pièges et des allusions qui se trouvent dans ce livre de Perec.

Non moins intéressant est l'article *L'oeil écoute* concernant le travail des sous-titres Anne et Georges Dutter qui préparent les sous-titres français des films américains et anglais. Mirella Conenna dans l'article *Traduire la chanson: les interprétations italiennes de Georges Brassens* souligne que la traduction d'une chanson qui est transférée dans une autre réalité socioculturelle demande une re-création. Mais l'auteur n'entend pas par ce mot une adaptation. Le rythme joue dans une telle traduction un rôle important.

Les problèmes de la pédagogie de la traduction constituent le sujet des articles suivants. Karla Déjean le Féal de l'ESIT examine les possibilités d'emprunter les pratiques de traducteurs professionnels dans une classe de langue. Teodora Cristea, de l'Université de Bucarest, trouve qu'il est utile d'emprunter les pratiques comparatives dans la traduction pédagogique. Dans son article *Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction* son auteur Elisabeth Lavault de l'ESIT de Paris imagine qu'on pourrait enrichir l'apprentissage de la langue par l'apprentissage de la traduction et vice versa.

Van Deth, secrétaire général du Centre d'information et de recherche pour l'enseignement et l'emploi des langues, dans son article *Propos d'un technocrate . . . sur la traduction* souligne que le rôle des traducteurs qui travaillent pour des entreprises, des journaux, lors de conférences, etc. est aussi important que celui des traducteurs d'œuvres littéraires, car sans eux la coopération internationale ne serait pas possible. Et il donne des propositions très utiles quant à la formation des traducteurs professionnels.

Par nos quelques remarques nous voudrions montrer que la lecture de ce numéro de la revue pourrait être utile non seulement à ceux qui s'intéressent à la traduction, mais aussi aux enseignants de langues car elle leur donnerait une idée de la multiplicité du travail des traducteurs et les inciterait peut-être à en faire profiter leur travail pédagogique.

Zdeňka Stavinohová

Maurizio Dardano – Pietro Trifone, *La lingua italiana*. Zanichelli, Bologna 1985, 463 p.

«Questo libro è al tempo stesso una grammatica per persone colte e una guida ai principali problemi di linguistica teorica, di linguistica storica e di sociolinguistica che riguardano l'italiano». Con tali parole presentano gli autori Dardano – Trifone la loro opera ben riuscita al lettore che manifesta un profondo interesse alla lingua italiana. A differenza delle grammatiche italiane note e spesso citate (per es. Salvatore Battaglia – Vincenzo Pernicone, Carlo Alberto Mastrelli – Domenico di Maggio), il libro in questione non contiene esercizi pratici che seguono sempre la teoria grammaticale spiegata nelle opere degli autori sopra citati. «La lingua italiana» di Dardano – Trifone offre una descrizione chiara e analitica di morfologia, sintassi e fonologia, includendo anche settori per lo più trascurati in opere di questo genere, cioè la formazione delle parole, il lessico e le nozioni di linguistica e sociolinguistica. Tali argomenti vengono trattati negli «inserti» che seguono i capitoli principali permettendo al lettore di «riposarsi» dalle descrizioni grammaticali.